



L'engagement

MOT DE LA RÉDACTION

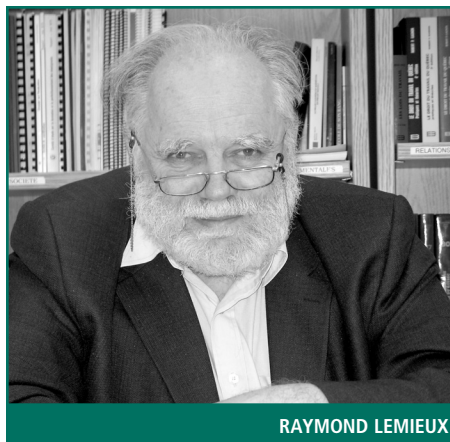
La quatrième livraison du SPUL-*lien* explore le thème de l'engagement à partir de différents témoignages qui attestent de la mobilisation personnelle envers des causes pédagogique, sociale, familiale, scientifique, politique, patrimoniale et syndicale. Les textes que nous vous proposons sont le fruit d'un véritable travail d'équipe et

de collaboration. Par ce numéro, vous serez amenés à mieux connaître et à apprécier les parcours singuliers de **Huguette Dagenais**, professeure retraitée (anthropologie), **Laval Doucet**, professeur retraité (service social), **André Gaulin**, professeur émérite (littératures), **Louise Mathieu**, professeure titulaire (musique), **Joël de la Noüe**, professeur émérite (sciences animales), **Line Rochefort**, professeure titulaire (phytologie)

et **Jean Simard**, professeur retraité (histoire). En guise d'introduction, **Raymond Lemieux**, professeur titulaire (théologie et sciences religieuses) signe un beau texte sur le paradigme de l'engagement¹.

Bonne lecture !

« L'engagement est une poétique de l'action »



RAYMOND LEMIEUX

Sociologue des religions, Raymond Lemieux est professeur titulaire à l'Université Laval (faculté de théologie et de sciences religieuses).

Il est titulaire de la Chaire religion spiritualité et santé depuis janvier 2003. Il a reçu le Prix de la recherche scientifique de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), en 2001.

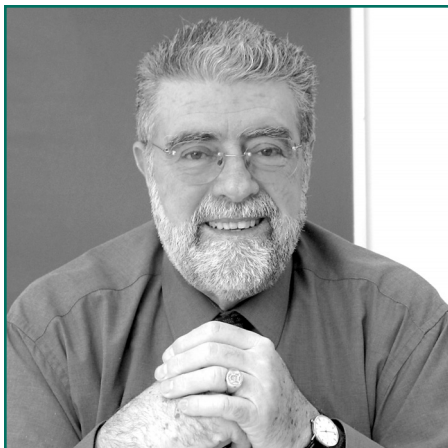
Il a fondé en 1980 le Groupe de recherches en sciences de la religion de l'Université Laval; il a aussi été l'un des membres fondateurs des Cahiers de recherche en sciences de la religion. L'ampleur et l'originalité de son travail lui ont valu une reconnaissance à l'échelle mondiale.

S'engager. Le sens du mot se module selon les contextes de son utilisation. On s'engage dans l'armée, dans le mariage, dans une secte, dans un projet, pour une cause. « Je suis déjà engagé... » signifie que je ne suis pas disponible pour une éventuelle aventure. « Je suis engagé ! » : enfin, j'ai obtenu l'emploi convoité ! L'« intellectuel engagé » est celui qui met son savoir et son intelligence au service d'une cause, d'un travail de libération. Chaque fois qu'il est utilisé, le mot porte une double dimension : d'une part, il signifie l'insertion d'un individu dans un certain ordre social et évoque en conséquence un ensemble de contraintes; d'autre part, il représente un investissement du désir, une part de liberté mobilisée par un objectif tenu à cœur. Au sens le plus élémentaire, s'engager consiste à donner sa parole, mettre son énergie au service d'un ordre extérieur à soi-même. Cela représente donc une certaine perte d'autonomie, une aliénation. Mais c'est aussi *s'investir*, inscrire une part de soi-même dans ce qui se présente comme l'altérité du monde. Cela renvoie à une irréductible liberté.

Au-delà de la stricte conformité qu'exige le contrat social — ce qui définit le fonctionnaire appliqué, le travailleur diligent, l'enseignant méritoire, le mari honnête, l'épouse honorable — l'engagement suppose un *plus*. Il mobilise cet espace de liberté qui distingue l'être humain des autres vivants quand il s'investit dans l'ordre social pour créer des lieux inédits de coexistence. Dans l'engagement, comme dans la création artistique, un *sujet* advient ainsi à travers son œuvre et lui est indissociable. L'engagement est une *poétique* de l'action. L'enjeu en est vital : il concerne précisément la qualité de vie désirable, ce qui rend l'être humain irréductible à la robotisation, ce qui fait des sociétés humaines non seulement des agencements de machines productrices mais des espaces, toujours à renouveler, de convivialité.

Raymond LEMIEUX

1. Le Comité sur les communications remercie bien sincèrement chacune et chacun de ces collègues de leur généreuse participation à ce numéro, et M. Pierre-Luc Collin, étudiant à la maîtrise en muséologie (histoire), qui a agi comme auxiliaire dans ce dossier.



JOËL de la NOÛE

Militant de la première heure au SPUL, dont il assume la présidence de 1975 à 1977, Joël de la Noüe occupe ensuite les fonctions de directeur du centre de recherches en nutrition (1978-1986), directeur du département de sciences et technologie des aliments (1989-1995), président de la Commission de la recherche (1995-2003), en plus de participer à de nombreux comités à l'Université Laval, auprès de divers organismes subventionnaires et autres instances extérieures à l'Université. Il a été nommé professeur émérite en 2005. Au terme d'une carrière universitaire « axée sur la notion de service », aussi bien dans le militantisme syndical que dans sa vocation de recherche et d'enseignement, Joël de la Noüe propose ici une réflexion sur la notion même d'engagement.

L'engagement, explique-t-il, convoque la raison, et non la passion; prendre la décision de s'engager doit être un acte réfléchi, désintéressé, opéré sans aucune réserve. L'authenticité de celui qui s'engage en est largement tributaire et cet engagement raisonnable s'érige comme « une promesse que l'on fait, aux autres et à soi-même, de réaliser quelque chose dans un

« PRENDRE LA DÉCISION DE S'ENGAGER DOIT ÊTRE UN ACTE RÉFLÉCHI, DÉSINTÉRESSÉ, OPÉRÉ SANS AUCUNE RÉSERVE »

domaine donné ». S'engager, c'est aussi promettre de s'imposer comme un modèle, une « autorité morale qui est crédible, un universitaire sans peur et sans reproche ».

L'Université en tant qu'institution valorise-t-elle suffisamment l'engagement ? Si oui, Joël de la Noüe soutient qu'il y aurait sans doute encore « des progrès à faire ». La valeur institutionnelle effective qui lui est accordée ne doit pas, néanmoins, en dicter l'existence car, selon lui, « les gens qui s'engagent au sens strict du terme ne courent pas après la valorisation. Leur satisfaction, c'est d'avoir fait ce qu'ils estimaient devoir faire. » Ce serait en effet « faire fausse route » que de vouloir le rétribuer, voire même le survaloriser.

Malgré tout, la vie personnelle, la vie familiale et les loisirs sont souvent offerts en sacrifice à un idéal, aux causes à défendre, propres à « l'engagement authentique ». L'engagement s'opère donc essentiellement dans le sacrifice de soi au profit d'une collectivité, notamment des étudiantes et étudiants : « [...] si je voulais véritablement en former suffisamment, je ne pouvais me cantonner à un

seul secteur de recherche. Personnellement, je ne peux prétendre à une gloire quelconque sur le plan de l'avancement des connaissances dans un domaine. » Dans ce sens, l'« appétit de formateur » de Joël de la Noüe trouve sa pleine expression dans la centaine d'étudiantes et étudiants qu'il a dirigés à la maîtrise et au doctorat, avec la satisfaction aujourd'hui de constater qu'ils véhiculent des valeurs qu'il leur a transmises.

Quel bilan peut-il faire aujourd'hui de son expérience au SPUL ? « Il est globalement positif, c'est bien évident, puisque le SPUL existe encore et qu'il œuvre utilement pour

les professeurs et professeurs. » Il y a néanmoins des « réflexions encore à poursuivre », ajoute-t-il, notamment sur ce que devrait être le syndicalisme universitaire. Existe-t-il

seulement pour « la défense des droits de ses membres ? Un syndicalisme universitaire peut-il s'exercer ailleurs ? Ce sera aux professeurs et professeurs de le définir. »

« S'engager, c'est aussi promettre de s'imposer comme un modèle. »



LOUISE MATHIEU

Louise Mathieu est professeure à la faculté de musique de l'Université Laval depuis 1976. Consciente de la « responsabilité sociale » des professeurs et professeurs, elle s'est investie dans de nombreux organismes à but non lucratif, notamment comme présidente du Conseil d'administration de l'École de musique Archemuse, à Québec. Elle a été vice-présidente du SPUL, puis porte-parole du Comité de négociation 1999-2004. Son sentiment d'appartenance au Syndicat des professeurs et professeurs de l'Université Laval lui a permis de donner une dimension encore plus humaine et conviviale à sa profession.

Réfléchissant aux conditions de travail du corps professoral, elle remarque le peu de conciliation entre vie professionnelle et vie personnelle : « Une professeure ou un professeur, ce n'est pas seulement un enseignant ou un chercheur, c'est aussi un être humain qui a des enfants, des parents, une famille et des amis. Nous arrivons à l'Université avec tout notre bagage de vie et nous avons l'impression, parfois, que l'on évacue cet aspect. Le Syndicat peut alors jouer un rôle important pour rétablir l'équilibre. » Elle rejette ainsi une vision strictement « comptable » du syndicalisme universitaire, qui ne se pré-

occuperait, finalement, que de négocier le salaire de ses membres : au contraire, précise-t-elle, le Syndicat « [...] c'est un endroit où l'on essaie de voir les choses d'une façon plus globale. »

Dans cette optique, Louise Mathieu croit que s'engager au Syndicat invite à réfléchir sur la mission de l'Université : « [...] j'ai une vision du rôle des professeures et professeurs très englobante, arri-mée directement à la mission de l'Université, soit celle de former des gens compétents qui favoriseront le développement de la société et deviendront éventuellement des agents de transformation sociale. » Par ailleurs, dans un contexte où la « performance à outrance » devient une sorte de « course à la subvention qui empêche les jeunes professeures et professeurs de réfléchir vraiment à ce qu'ils sont en train de faire », le Syndicat peut aider à prendre du recul et à se souvenir de ce qui constitue vraiment la tâche professorale : l'enseignement, la recherche, la participation interne et le service à la collectivité.

« ENTRE LE CLOISONNEMENT DISCIPLINAIRE ET L'INDIVIDUALISME, LE SYNDICAT OFFRE UN ESPACE DE RENCONTRE ET D'ÉCHANGE »

Ainsi, en offrant un espace de rencontre et d'échange le Syndicat fait éclater le cloisonnement disciplinaire et l'individualisme : « au Syndicat, j'ai eu la chance de vivre vraiment ce qu'est une université : un lieu où l'on peut réfléchir à un phénomène, envisager une problématique sous différents angles, essayer de trouver des solutions adéquates et acquérir de nouvelles connaissances. » Bref, Louise Mathieu

« Au Syndicat, j'ai eu la chance de vivre vraiment ce qu'est une université [...]. »

considère son engagement au sein du SPUL comme une expérience déterminante autant pour son développement professionnel que personnel. Elle invite ses collègues à s'y impliquer :

« Je dirais aux jeunes professeures et professeurs : venez, vous aurez une vision beaucoup plus profonde et collégiale de la vie universitaire, peu importe votre domaine d'étude. »



ANDRÉ GAULIN

LE COMBAT POUR LA DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE COMME DÉNOMINATEUR COMMUN DE L'ENGAGEMENT

Récipiendaire du *Prix Georges-Émile-Lapalme* en 2003, André Gaulin mène une carrière diversifiée, au Québec comme à l'étranger, maintes fois récompensée par le Québec et la France, dont le combat pour la défense et la promotion de la langue française est toujours le dénominateur commun. Jamais il ne sent le besoin de dissocier son rôle de professeur de celui de militant politique, bien qu'il s'agisse là « d'un chassé-croisé parfois difficile ».

En fait, la nature de son engagement envers la collectivité, sans cesse nourrie par ses propres recherches, en est pour ainsi dire le prolongement logique. À ce titre, c'est en prenant « acte du constat d'échec dans l'imaginaire social » véhiculé dans la littérature québécoise de 1940 à 1960, qu'il est d'abord amené à se situer idéologiquement puis, à s'engager lui-même comme un politique. Et comme il travaille à « partir de la langue comme matériau, une langue humiliée et infirmée », il s'ingénie dès lors à militer pour la valorisation du français en s'impliquant, notamment, dans l'Association québécoise

des professeures et professeurs de français, dont il assume la présidence de 1970 à 1972, et dans le Mouvement Québec français pendant plus de 20 ans. Il est membre fondateur de la revue *Québec français*, dont le premier numéro est paru en 1971, « pour faire connaître notre littérature en plus d'affirmer le caractère français du Québec ».

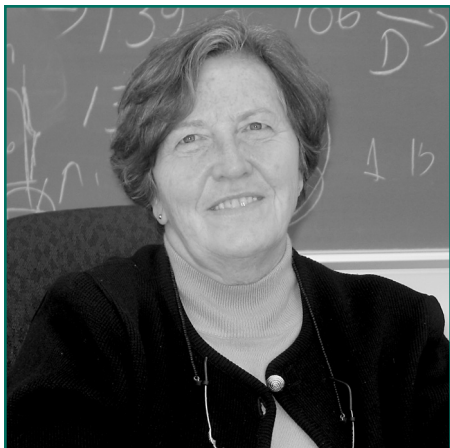
Son engagement s'articule donc au-delà d'une fonction particulière. Les rôles qu'il tient sont compatibles entre eux, les causes qu'il défend se vivent en symbiose : « À la blague, je dis souvent que j'ai été un universitaire qui passait pour faire de la politique et un homme politique qui passait pour faire de la littérature, car, si je suis allé en politique pour que le Québec devienne un pays (et rompe avec le syndrome d'échec), j'y suis aussi allé pour citer pas moins de cent fois nos écrivains dans l'arène politique. »

« [...] Un universitaire qui passait pour faire de la politique et un homme politique qui passait pour faire de la littérature [...] »

Ce retour inexorable à sa fonction première de professeur témoigne de la priorité accordée à son engagement, lequel incombe à tout universitaire, soit celui d'exceller dans son

domaine de recherche et de diffuser des connaissances. Des intérêts sont nécessairement sacrifiés au passage, notamment l'écriture de poésie et de fiction dans son cas. Et bien qu'il se voie en interaction avec son milieu et sa société, il se garde de « dévaloriser ceux dont le métier est le total engagement à leur tâche », en regard de ceux « qui s'engagent en sus dans le sens d'une cause ».

Professeur politisé, politicien littéraire, André Gaulin rappelle finalement que si l'université doit viser l'excellence dans le domaine de la recherche, elle ne doit pas pour autant « négliger certains paramètres d'engagement comme la qualité de la langue, la personnalité, l'implication sociale et l'habileté pédagogique ». L'Université Laval l'a nommé professeur émérite en 2001.



HUGUETTE DAGENAI

LA RÉALITÉ SOCIALE DES FEMMES S'EST RAPIDEMENT IMPOSÉE COMME OBJET D'ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE

Le cheminement professionnel d'Huguette Dagenais n'a rien d'un parcours universitaire typique. Issue d'un milieu modeste, elle aurait pu devenir, comme beaucoup de femmes de son époque, infirmière, institutrice ou secrétaire. Aujourd'hui professeure retraitée du département d'anthropologie, elle est toujours active en recherche et dans la défense de la cause féministe; elle n'a jamais dissocié ses préoccupations professionnelles de son engagement social. Elle voit en effet dans ces aspects de sa tâche un tout cohérent. De fait, elle refuse la neutralité qui, pour certains, doit incomber à la fonction de professeure d'université.

Comme chercheuse et enseignante, « choisir une approche théorique plutôt qu'une autre, c'est déjà s'engager », souligne-t-elle, et « nous ne pouvons échapper au poids du contexte social et politique de notre temps ». Comme toute autre citoyenne, l'universitaire a des antécédents qui la situent nécessairement au cœur d'une dynamique particulière, elle évolue dans un monde qui l'influence obligatoirement du point de vue de la recherche et des causes à défendre. Il s'agit, précise Huguette Dagenais, d'avoir alors la rigueur et l'honnêteté intellectuelle de signifier où l'on se situe.

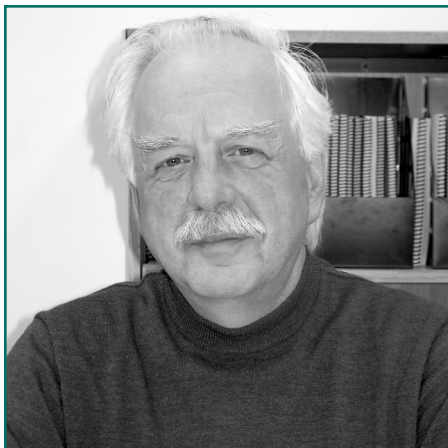
Dans cette perspective, son milieu d'origine lui a dicté, en quelque sorte, le regard qu'elle porte sur les injustices sociales. Très tôt conscientisée aux problèmes vécus par les travailleuses et travailleurs en usine et à la condition des femmes, elle est amenée, au cours de son doctorat en sociologie à Paris, à travailler tout naturellement sur les conditions de vie de la classe ouvrière.

Son milieu d'origine lui a dicté [...] le regard qu'elle porte sur les injustices sociales.

D'emblée féministe, « sans que ce nom soit systématiquement utilisé dans le discours avant les années 1970 », la réalité sociale des femmes s'est rapidement imposée à elle comme objet d'étude. « Quand vous commencez à étudier la question à fond et que vous vous rendez compte du sexisme de toute la production scientifique d'avant, vous vous dites que ça n'a pas de bon sens. Sur le plan scientifique d'abord et sur le plan humain ensuite. »

Au terme d'une carrière de trente ans comme professeure à l'Université Laval, elle a assumé plusieurs responsabilités importantes: cofondatrice et coordonnatrice du Groupe de recherche multidisciplinaire féministe (GREMF), cofondatrice, en 1988, de la revue *Recherches féministes* dont elle a assumé la direction

pendant dix ans, titulaire de la Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes et, plus récemment, directrice du diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en études féministes, qui a donné lieu à la création de l'Université féministe d'été. Elle a aussi été vice-présidente et secrétaire du SPUL, et présidente du Comité des femmes en milieu universitaire de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU). Ces multiples engagements lui ont permis de tisser un large réseau de gens prêts à s'investir dans les mêmes causes, peu importe leur discipline. « L'implication ne se fait d'ailleurs jamais seule, mais toujours en collectif. Ce n'est pas la discipline qui fait qu'on est ensemble, mais le plaisir de constater qu'on partage les mêmes valeurs, les mêmes idéaux. »



JEAN SIMARD

L'ETHNOLOGIE ENGAGÉE S'EST INCARNÉE TOUT AU LONG DE SA CARRIÈRE DANS LA RECHERCHE-ACTION

Professeur à l'Université Laval (département d'histoire), de 1972 à 2000, Jean Simard a mené une carrière d'ethnologue véritablement engagé, ayant trouvé « sur le terrain » la justification profonde à son double statut d'universitaire et de citoyen, intimement assumé comme en interrelation constante.

Porté naturellement vers les valeurs collectives, c'est par tempérament qu'il dit s'être engagé sa vie durant. Il identifie dans les fondements premiers de la société québécoise, soit les valeurs promues par l'Église catholique, les assises de ce tempérament : « L'histoire du Québec nous enseigne que le peuple d'ici a été beaucoup plus près des valeurs collectives que des valeurs individuelles. Au Québec, la religion catholique a toujours prôné les valeurs de la collectivité et le renoncement individuel au profit d'une cause collective, le salut de la communauté culturelle francophone, dans l'Amérique anglophone. »

Au cœur de sa définition de l'engagement se trouve donc la notion de collectivité, « le destin concret des personnes », disait Fernand Dumont. À cet égard, ses travaux

scientifiques s'inscrivent dans une démarche intégrée consistant à investir le milieu dans la recherche et à réinvestir la recherche dans le milieu : « Dans les sciences humaines, l'individu n'est pas que le point de départ, mais il est aussi le point d'arrivée. » À partir d'une telle conception des sciences humaines, il précise le rôle spécifique de l'ethnologue, qui ne consiste pas « [...] seulement à recueillir des faits, à les archiver, ni même à les interpréter, mais à retourner les résultats aux gens dans une forme qui leur convienne ».

Ainsi, il a réalisé avec ses étudiantes et étudiants une exposition retraçant la vie de la communauté des anglicans irlandais de Springbrook, en Beauce, laquelle a disparu définitivement à la suite de la fermeture de l'école en 1950. Depuis lors, la communauté s'était dispersée; seuls le cimetière et l'église en gardaient encore les traces. Au terme d'une enquête, les nombreux artefacts et témoignages de ceux et celles qui y avaient vécu naguère,

ont été exposés dans l'église. L'ethnologie engagée, pratiquée par Jean Simard, s'est donc incarnée tout au long de sa carrière dans la recherche-action qui est devenue un véritable engagement.

Au cœur de sa définition de l'engagement se trouve donc la notion de collectivité.

En dernière instance, on peut affirmer que c'est la nécessité de l'action et l'urgence de la situation qui l'ont amené à s'intéresser au « patrimoine méprisé », celui de la religion populaire. C'est là tout un monde qui tend aujourd'hui à

disparaître, d'où la nécessité, affirme-t-il, d'en transférer la connaissance et l'usage à des fins culturelles pour la collectivité.



LINE ROCHEFORT

SE MOBILISER POUR DES QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES, S'ENGAGER DANS LE LIEN FAMILIAL

Line Rochefort est professeure au département de phytologie de l'Université Laval et titulaire de la Chaire de recherche industrielle en aménagement des tourbières. Jeune chercheuse active et prolifique, son engagement se matérialise au gré de ses intérêts dans divers domaines, tous orientés vers un même but, travailler au présent, assurer l'avenir.

Son objet de recherche, qui est celui du développement raisonné des tourbières, la situe au carrefour de l'industrie, du monde universitaire et du développement durable, c'est dire que l'environnement comme lieu d'action citoyenne concrète lui tient particulièrement à cœur. Elle siège parallèlement sur deux conseils d'administration, dont celui de l'*International Peat Society*, un regroupement d'industriels dont les pratiques ont pour dénominateur commun l'utilisation diversifiée de la tourbe. Chargée d'une commission qui vise le développement de modèles qui répondent aux préoccupations environnementales contemporaines, elle souligne l'intérêt de sa démarche: «Je trouve cela intéressant

parce que je peux influencer les dirigeants de l'industrie à promouvoir de meilleures pratiques environnementales dans l'exploitation des ressources ou la restauration des habitats.»

Cet exercice lui permet également de réaliser «qu'on peut faire beaucoup pour l'environnement par l'éducation», celle-ci étant au cœur même d'une conception toute personnelle de l'engagement, comme l'indique sa mobilisation au sein du milieu scolaire. Depuis deux ans, elle est présidente du comité de participation des parents. Elle a obtenu des subventions visant la création d'un jardin de mousse à l'École primaire Fernand-Séguin; intégré dans un ensemble plus large, celui-ci vise à faire découvrir aux élèves les cinq principaux écosystèmes du Québec.

Line Rochefort s'investit en priorité auprès de ses enfants, ce qui signifie qu'il lui faut consacrer du temps pour leur transmettre de bonnes valeurs éducatives. En fait, en

dehors de l'Université, ce sont eux qui lui dictent avant tout le sens de son engagement; celui-ci, au-delà de sa vie professionnelle, apparaît donc lié de façon privilégiée à ses intérêts familiaux. Convaincue de l'apport positif que procure un engagement pleinement assumé, elle encourage les autres à s'investir le mieux possible dans ce qui les passionne.

[...] l'environnement comme lieu d'action citoyenne concrète lui tient particulièrement à cœur.



LAVAL DOUCET

C'EST DANS L'INTERVENTION COMMUNAUTAIRE QU'IL ÉTABLIT LES FONDEMENTS DE SA PROFESSION ET DE SON ENGAGEMENT

Professeur à l'École de service social de l'Université Laval, de 1971 à 2002, Laval Doucet est plus que jamais engagé dans le développement communautaire et social. Loin de la figure traditionnelle du professeur universitaire, c'est dans l'intervention communautaire, et non dans la recherche à proprement parler, qu'il établit les fondements de sa profession et de son engagement.

Depuis quelques années, la Gaspésie constitue le terrain privilégié dans lequel il est appelé à intervenir. Instigateur en 1999 d'Opération Gaspésie-Laval et titulaire de la Chaire multifacultaire de recherche et d'intervention sur la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine, il a notamment implanté pour la première fois au Québec le modèle des « agendas 21 » dans la région de l'Estran, en Haute-Gaspésie. Sa vision de l'engagement lui est dictée par la nécessité « d'entrer dans ces milieux par la base », afin d'opérer des changements structurels dans lesquels « les citoyens viennent trouver leur place ». Les territoires

dans lesquels il exerce sa profession représentent pour lui « une terre vierge », en quelque sorte, idéale pour donner forme au développement durable, pour explorer de nouvelles avenues. Ainsi a-t-il le sentiment de recommencer comme les premiers Européens en 1534 ; dans sa logique un tel discours novateur n'est toutefois pas celui d'un conquérant.

La figure du citoyen est centrale dans la réflexion qu'il porte sur l'engagement. Il s'agit pour lui d'une manière d'être citoyen à part entière et de se réaliser en tant que tel. Le moyen privilégié est celui d'un collectif pour s'approprier un certain pouvoir, « se donner un sens, des orientations, non pas exclusivement en dehors des structures, mais pour qu'il y ait un meilleur équilibre ».

Laval Doucet s'engage donc à susciter des dialogues, « une rencontre introductive, dit-il, entre les intellectuels et les populations locales ». Son « utopie », soit celle de « la recherche d'une société meilleure », le pousse à s'investir dans les communautés ;

elle incite surtout les citoyens à former des leaders dans « une société qui doit se redéfinir ».

Il ne se voit pas comme un « missionnaire » pour autant : « Je n'ai pas de mérite, cela me rend service de m'engager dans la collectivité », souligne-t-il. Il éprouve là une forme de satisfaction et trouve dans la réussite des autres une pleine valorisation. Bien qu'il pense déceler dans la haute direction de l'Université une certaine volonté de valoriser l'engagement des professeures et professeurs, il ne croit pas pour autant que cette volonté se concrétise dans les structures administratives. Il propose un système de mentorat qui pourrait aiguillonner les jeunes professeures et professeurs en ce sens. Et, à ceux et celles qui prendraient consciemment la décision de s'engager, il donne le conseil suivant : « nous ne sommes jamais assez préparés. Il faut être un éternel apprenti et demeurer modeste dans la réussite ».

La figure du citoyen est centrale dans la réflexion qu'il porte sur l'engagement.

L'équipe du SPUL-lien

- Pierre-Mathieu Charest, département de phytologie
- Yvan Comeau, école de service social
- Philippe Dubé, département d'histoire
- Christiane Kègle, département des littératures
- Jacques Rivet, département d'information et de communication

Le SPUL-lien est le bulletin socioprofessionnel du Syndicat des professeurs et des professeures de l'Université Laval (SPUL). Sa coordination est assurée par les membres du Comité sur les communications. Il est publié deux à quatre fois l'an. Son contenu est consacré à l'information à caractère socioprofessionnel, plus spécifiquement en ce qui a trait à l'actualité syndicale et universitaire ainsi qu'aux enjeux actuels d'intérêt général pour les membres. Les échanges avec les lecteurs et lectrices sont encouragés (Spul-lien@spul.ulaval.ca). Les auteurs et auteures sont responsables de leurs propos et de leurs opinions.



**Syndicat
des professeurs et professeures
de l'Université Laval**

Bureau 3339, Pavillon Alphonse-Desjardins
Université Laval
Québec, Canada G1K 7P4

Téléphone : 418.656.2955
Télécopieur : 418.656.5377

Courrier électronique : spul@spul.ulaval.ca
Site Internet : www.spul.ulaval.ca